

Hégie

Quoi braver? quoi l'âme de la flamme,
l'Anacréon de nos jours orageux,
au luth sonore, aux accents courageux,
l'âme aimée d'une jeune Espérance,
il est captif! l'ange aux mille couleurs,
qui du poète apportait la couronne,
le doux printemps qu'une air libre luxurieuse,
au bruit des fers laisse tomber ses fleurs!
De ses Muses l'aimoureuse merveille
Ne s'épandent sur une terre en deuil
Et vainement le thuyse et l'abeille
De leur ami vont assiéger le seuil
Il est captif! Muses, vadez vos charmes:
ou l'Éclaireur dormant à vos genoux.
Pleurs, enfants, il n'est plus parmi vous;
il chante encore, mais au milieu des armes
qu'at-il donc fait? ils disent que ses vers
les chants d'épique que lui seul ose écrire
au malheur même arrachant un sourire,
sevent de voix à des complots persis.
Route au méchant qui traduit sa belle amie
sur la souffrance de son obscurité,
le temps réserve à des accords de flamme
un vaste Echo dans la postérité.
libres alors vers ce juge inflexible,
ils voleront d'ambour luxurieuses.
l'Echo dira: phantasmes sensibles,
il eut des pleurs pour les infortunés
je les ai vus. l'étais sur l'autre rive
rive d'Éol au triste souvenir.

De Béranger la muse fugitive,
y vint propreté ce parça d'aveu,
Son vol léger, son tourne, ses charmes,
leur adoucit le sol de l'étranger,
Et sur son aile où brillent quelques larmes
elle apportait les chants de Béranger.
Mais le vieillard qui loin de sa patrie,
D'un pied tremblant traînait les derniers pas,
baisait ces vers, et d'une voix étouffée
= Toi qui me plains, je ne te remercie pas =
Voilà son crime, ah! juge de la terre;
Son indigence y versa des larmes;
Il console le Nain Solitaire,
Et dans ses pleurs on trouve ses forfaits.
Le tressaillant n'osa lever les yeux:
Non, le Nain n'est point aux grands à l'imiter
Mais il en pleure... ah! laissez lui sa lyre!
Mais il en tressaillit... ah! laissez le chanter.
Il ne croit pas, se que vous semble croire,
Le seul impie à redouté sa voix.
Dieu lui dit: chante! il a trouvé la gloire.
Dieu lui dit: chante! il a suivi ses lois.
quel Nain effrayé répond à ma pensée?
elle ressemble aux vains soupirs des flots,
le fatigué de sa course glacée,
le temps s'endort couronné, de parais:
il est captif! — mais quels cris, quelle joie!
qu'elle espérance! le quel Dieu nous l'envoie!

libre ! il est libre . . . oh ! mes amis, parler !
libre ! il est libre . . . oh ! mes larmes, couler .

Et toi salut, brillante renommée,
tu dis les maux, tu dis aussi les biens ;
Car elle sur mon oreille charmée,
Répète nous qu'il n'a plus de liens .
Bonne à tous ! que le travail s'arrête,
Jouer, enfans, car c'en est un jour de fête,
Trêve charmante aux maux loup et secrets,
Qui de mes mains fait tomber des papiers . . .
La vie est belle, ô mes belles compagnes,
Je l'aime sur, j'aime sur les campagnes,
J'aime aux fronts purs de riants contours :
Muses, chantez : printemps, jettez des fleurs .

Lyon mars 1822.

